



# ENTRER DANS UNE ÉGLISE

## Conférence d'ouverture prononcée par le cinéaste Bernard Émond

4<sup>e</sup> Forum sur le patrimoine religieux, 5 novembre 2015, Québec

Tout mécréant que je sois, il y a peu d'endroits où je me sens aussi bien que dans une église, dans n'importe quelle église, que ce soit une chapelle isolée, une église de village ou une cathédrale du Vieux Continent. J'ajoute, dans un esprit œcuménique, que je peux être touché par une mosquée, un temple bouddhiste ou une église orthodoxe, mais s'il me fallait avouer une prédilection, ce serait sans doute pour la simplicité de certaines de nos églises de campagne. J'aime aussi l'austérité des temples protestants, question de tempérament je suppose, et l'intérieur sévère de l'église du film *Les communiantes* de Bergman atteint pour moi à une sorte de perfection. Mais je ne boude pas mon plaisir et le baroque délirant de certaines églises de l'Ancien Monde ou même la puissance écrasante de Saint-Pierre de Rome peuvent me laisser pantois d'admiration. En fait, pour moi, visiter une ville étrangère, c'est essentiellement marcher entre deux églises. Et moi qui marche beaucoup dans ma propre ville, Montréal, je regrette que si peu d'églises y soient ouvertes en dehors des heures de culte. Il me semble qu'on m'interdit ainsi des choses dont j'ai le plus grand besoin.

Et avant tout le silence. Sortir d'une rue encombrée et bruyante, s'extraire du tumulte de la foule, échapper au vacarme de la circulation pour entrer dans une église, c'est tout de suite retrouver le silence, même si la rumeur de la ville persiste en arrière-plan. On ressent une sorte de soulagement, comme si une part de nous-même se retrouvait dans son élément, comme un poisson qu'on a remis à l'eau. C'est que le silence est la condition de certaines formes de pensée, de sentiment. Mais cet apaisement, ce bien-être qu'on ressent tout à coup ne suffirait-il pas de se boucher les oreilles où qu'on soit pour y atteindre?

Nous savons que non. C'est que le silence d'une église n'est pas n'importe quel silence. Quelque chose l'habite. Nous sentons que ce « quelque chose » nous touche. Bien sûr, les volumes, la verticalité, ces colonnes qui tendent vers le ciel, la grâce des arches, la lumière dont on sent mieux qu'ailleurs la présence et la découpe, tout cela joue un rôle.



Mais enfin, d'autres lieux peuvent réunir plusieurs de ces qualités : palais de l'Ancien Monde, banques et gares orgueilleuses du 19<sup>e</sup> siècle, halls de gratte-ciels, agoras de musées contemporains. Mais nous n'y avons pas ce sentiment d'élévation : nous pouvons être émerveillés, écrasés par la splendeur, charmés par la grâce de l'ornementation, étourdis par l'audace de la conception, mais enfin, il nous manque ce « quelque chose » qu'on trouve dans la plus humble de nos églises et qui est absent du stade olympique, de la pyramide du Louvre ou de la spirale du Guggenheim.

Le silence d'une église est plein d'une sorte de présence. Présence du divin, peut-être. Présence en tout cas, rémanence ou parfum si on veut, de la foi et des prières des générations qui se sont succédé sur ces bancs. Il y a là quelque chose de très émouvant. Nous vivons dans un monde désenchanté, incertain, oublieux, inquiet, et voilà que nous est offert le souvenir, érigé dans la pierre, des croyances et de l'espérance de ceux qui nous ont précédés. Nous aurions tort de rejeter la nostalgie que nous ressentons. Cette nostalgie est l'indice d'un manque, et dans la conscience de ce manque, il y a la possibilité de regagner une partie de ce que nous avons perdu. Car comment vivre

sans passé? Sans le sentiment d'une histoire, d'une culture commune? Sans l'idée de quelque chose qui nous est supérieur, qui transcende notre pauvre individualité?

Il y a tout cela dans une église. Dans ces chemins de croix, dans ces statues, dans ces tableaux, mêmes les plus naïfs, même les plus kitsch, il y a un rappel de ce qui a été au centre de la culture occidentale depuis 20 siècles. Que nous le sachions, que nous l'admettions ou non, ce que nous sommes, ce que nous pensons a été façonné par le christianisme. Pour le meilleur et pour le pire, diront certains. Mais quelle culture n'a pas ses côtés sombres? Faudrait-il à cause de cela préférer l'oubli à la pleine conscience de ce que nous sommes, de ce qui nous a faits?

J'ai bien peur qu'au Québec, nous ne préférions l'oubli. Porter le poids d'une histoire, d'une culture, d'une identité est si fatigant. Il y a un tel soulagement dans la légèreté, dans l'absence, dans la soumission à l'air du temps. On vole au-dessus des choses, enfin libres, mais libres pour quoi faire? Pour passer nos fins de semaine au centre d'achats, nos hivers en Floride, nos loisirs dans le premier divertissement virtuel qui s'offre à nous?

On me pardonnera de rappeler les générations de Canadiens-français, comme nous nous appelions alors, qui se sont succédé sur les bancs d'une église québécoise; on me pardonnera de penser à leur foi, à leurs principes, à leur désir de durer, de transmettre; on me pardonnera aussi de penser que l'Église a joué un rôle important dans notre continuité. Dans une église de campagne ou de quartier populaire à Montréal ou à Québec, je les vois, nos aïeux, agriculteurs, artisans, ouvriers, mères de familles nombreuses, gens qui ont travaillé, travaillé sans relâche, travaillé de la barre du jour jusqu'à la tombée de la nuit sur des terres aussi pauvres qu'eux, travaillé à quatorze ans dans les usines, dans les chantiers des autres, travaillé comme on n'imagine même pas que ce soit possible aujourd'hui. Gens à qui nous devons d'être là, gens envers qui nous avons une dette. Les nôtres.

Bien entendu, dans ces églises remplies, nombreux étaient ceux dont la foi était de convenance, nombreux aussi ceux qui faisaient bon marché des convictions qu'ils affichaient. Mais enfin, à tous les dimanches, aux baptêmes, aux fêtes et aux enterrements, il était rappelé aux paroissiens un ensemble de valeurs et d'idéaux, un lien avec une culture deux fois millénaire, l'idée qu'il y avait quelque chose

au-dessus d'eux et celle aussi qu'ils formaient une communauté et qu'ils avaient des devoirs les uns envers les autres.

On peut en rire, et au Québec nous en rions beaucoup, persuadés que la liberté que nous croyons avoir conquise depuis les années soixante nous met au-dessus de ces superstitions. Quant à moi, je n'en ris pas et au contraire, le mécréant que je suis déplore une perte peut-être irréparable. Assis dans une église presque vide, en compagnie de quelques vieillards et de deux ou trois sans-abris venus se réchauffer, je ne peux m'empêcher de penser à ce que nous avons perdu, au fait que parmi les jeunes gens, seule une petite minorité est aujourd'hui capable de décoder l'ensemble des signes présents dans une église. Que représentent ces quatorze tableaux qui bordent la nef? Qui sont ces personnages peints ou sculptés dans des poses mélodramatiques? Que signifie cette table nappée de blanc qui fait face aux bancs, et cette chose, là, avec le petit disque blanc entouré de rayons d'or? Le vocabulaire même qui permettait de nommer ce qu'il y a dans une église se perd. Quelques mots restent, bien sûr, dans la langue québécoise, mais à titre d'imprécations, et il ne restera bientôt plus personne pour savoir à quoi pouvait bien servir un ciboire et ce que pouvait représenter une hostie. Ce sont des choses que quelques privilégiés apprendront dans des cours d'histoire de l'art et qui leur serviront dans les musées. Eux seuls sauront ce qui se joue dans un tableau de Léonard de Vinci, dans une fresque de Giotto ou dans une sculpture du Bernin.

Orphelins d'une tradition, nous le sommes aussi d'un ensemble de valeurs. Tous les dimanches, le message évangélique était rappelé aux fidèles. Relisons le Sermon sur la montagne, qui résume l'enseignement du Christ : « Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des cieux est à eux [...] heureux les doux [...] heureux les affligés [...] les miséricordieux [...] les cœurs purs [...] les artisans de la paix [...] les persécutés pour la justice... ». C'est le Bien comme horizon d'une vie qui nous est proposé dans ce sermon extraordinaire qui n'épargne ni les riches, ni les puissants, ni les bien-pensants et qui appelle un engagement dans la cité. Croyants comme non-croyants, ce sermon nous interpelle encore. Il se pourrait bien que nous y trouvions une partie de ce qui nous manque pour faire face aux désastres politiques, sociaux et écologiques que nous avons créés.

On a beaucoup parlé de péché dans les églises québécoises, beaucoup trop, sans doute, et avec une obsession malsaine

*Une église, et c'est fait pour cela, nous fait nous sentir petits, ce qui est pour moi une condition de la sagesse.*

est à eux [...] heureux les doux [...] heureux les affligés [...] les miséricordieux [...] les cœurs purs [...] les artisans de la paix [...] les persécutés pour

pour les choses de la chair, comme on disait alors. Ce rigorisme, cette obsession sont pour beaucoup dans la désaffection radicale des Québécois pour l'Église. Mais depuis les années soixante, le discours a changé. Il se trouve même des catholiques, disons, détendus, pour nous dire aujourd'hui que l'idée de péché est sans importance. Il s'en faudrait de peu pour qu'ils se mettent à chanter « Love is all you need » en s'accompagnant à la guitare sèche. Quant à moi, je ne peux m'empêcher de penser que l'idée de péché, ou d'interdit, si on veut, est essentielle à toute vie en société, et que la doctrine du péché originel est à tout le moins une métaphore saisissante de la présence du mal en nous. Il suffit d'ouvrir le journal du matin pour se rappeler ce dont l'homme, de ce dont tous les hommes, dans leur folie et leur cruauté, sont capables. Il n'est pas inutile de se rappeler que nous sommes perpétuellement tendus entre le bien et le mal. Et j'aime assez l'idée que nous n'avons pas que des droits et que le manquement à un devoir est un péché.

Une église, et c'est fait pour cela, nous fait nous sentir petits, ce qui est pour moi une condition de la sagesse. Jamais l'orgueil humain, jamais le désir de transgresser toutes les limites (écologiques, économiques, sociales) n'auront causé autant de dégâts. Il suffit de méditer un moment sur l'état de la planète pour s'en convaincre. C'est pourquoi il importe de réfléchir à notre place dans la nature, dans l'univers. Les églises nous y aident. Toutes nous rappellent qu'il y a quelque chose de plus grand que nous, quelque chose qui nous dépasse. Toutes nous ramènent au mystère de la création. Peut-être n'y a-t-il pas de Créateur, au sens où l'entendait le petit catéchisme, mais enfin il y a le monde, et le monde nous est donné. Il pourrait n'y avoir rien, mais il y a quelque chose et nous sommes là pour le voir. Comment ne pas éprouver de la gratitude devant la splendeur du monde? Les croyants, et je les envie, savent Qui remercier. Pour les autres, cette gratitude nous ramène devant notre responsabilité dans le monde, et devant l'incommensurable mystère qu'est notre existence. Il me semble que la conscience de ce mystère et que cette gratitude et la responsabilité qu'elle implique rendent notre vie plus riche. C'est un mécréant qui pense ainsi, un mécréant qui pense à tout cela lorsqu'il entre dans une église.

\*\*\*

Lorsqu'on m'a contacté pour me demander de m'adresser à vous, j'ai répondu que je le ferais avec plaisir, mais que je n'avais aucune compétence en matière de préservation du patrimoine et que ma seule qualification pour parler de ce sujet est que j'aime les églises. Aussi n'interviendrai-je pas dans vos débats : j'imagine que la préservation du patrimoine religieux est une affaire complexe, où les considérations économiques sont incontournables. Il faut croire que la main invisible du marché a pris la relève de celle du Très-Haut.

Je sais bien que toutes les églises ne peuvent pas être sauvées, et que nombre de celles qu'on sauvera devront changer de vocation. Permettez-moi seulement d'exprimer un souhait : que celles qui resteront des lieux de culte demeurent autant que possible ouvertes au public en dehors des offices. Et je ne parle pas seulement des cathédrales ou des églises classées. Il me semble que la plus humble des églises, si on réussit à lui garder sa vocation première, devrait offrir à ses paroissiens comme aux passants la possibilité de se retirer un instant du monde. Depuis l'Antiquité chrétienne, les églises offrent aux pourchassés et aux réfugiés le droit d'asile, une belle et noble tradition qui se continue aujourd'hui en Europe et ailleurs avec le soutien aux sans-abris et aux sans-papiers.

Il me semble que nous sommes tous aujourd'hui assaillis, agressés par le bruit et la fureur du monde moderne et que les églises nous offrent un havre, un sanctuaire, l'équivalent contemporain du droit d'asile. J'ai dit plus tôt que le silence est la condition de certaines formes de pensée et de sentiment. Ces formes de pensée et de sentiment me semblent aujourd'hui en péril et je crois qu'elles sont essentielles pour la suite du monde. S'arrêter dans le silence et le recueillement, se dégager un instant de la ronde infernale que nous nous imposons, c'est peut-être la dernière forme de prière qui reste accessible à la majorité des hommes dans les sociétés d'où la Foi s'est retirée.

*Bernard Émond*

Tous droits réservés







# Félicitations!

## Catégorie Restauration

### LAURÉAT

#### FABRIQUE DE LA PAROISSE SAINT-DAMASE (BAS-SAINT-LAURENT)

##### Restauration de l'église et mobilisation de la population locale

Le projet mérite un Prix d'excellence pour l'implication et la persévérance démontrée par cette communauté de moins de 500 habitants. Le chantier de restauration, mené en 2013 et 2014, s'est échelonné en trois phases totalisant des coûts de plus de 700 000 \$. Des travaux majeurs touchant le clocher, la maçonnerie de pierre et les portes et fenêtres ont été réalisés dans les règles de l'art, par des professionnels et des artisans de la région. Le succès de la campagne de financement, l'implication de nombreux bénévoles et la tenue de plusieurs activités d'envergure ont contribué au rayonnement du projet dans la région de la Matapédia et il a encouragé la mise en place d'une audacieuse stratégie de développement touristique, fondée sur les richesses patrimoniales locales.



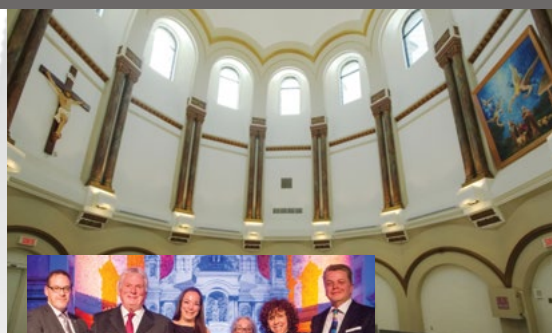
Sur la photo : monsieur Simon Prévost, vice-président Clientèle institutionnelle - Caisse centrale Desjardins, madame Élisabeth Michaud, administratrice de la fabrique de la paroisse Saint-Damase, madame Josette Michaud, architecte et membre du jury, monsieur Jean Bissonnette, sous-ministre adjoint, ministère de la Culture et des Communications du Québec.

### MENTION SPÉCIALE DU JURY

#### SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DES INFRASTRUCTURES (MONTRÉAL)

##### Restauration de la chapelle du Centre de détention de Montréal

Le jury remet une Mention spéciale au projet de restauration de la chapelle du Centre de détention de Montréal pour saluer les efforts exemplaires menés par la Société québécoise des infrastructures. En effet, l'évolution du projet a intégré des objectifs de restauration du décor intérieur et de mise en valeur des lieux dans un esprit de respect du patrimoine qui doit faire office d'exemple pour l'ensemble du parc immobilier de valeur patrimoniale géré par la Société. Le jury considère aussi que ce projet a permis de revaloriser une œuvre architecturale d'intérêt, peu connue.



Sur la photo : monsieur Simon Prévost, vice-président Clientèle institutionnelle - Caisse centrale Desjardins, monsieur Paul Boudreau, architecte, Le Groupe des Sept, atelier d'architecture inc., madame Kristell Tremblay, présidente, Construction KT inc., madame Josette Michaud, architecte et membre du jury, madame Annick Fleury, artiste et restauratrice, monsieur Jean Bissonnette, sous-ministre adjoint, ministère de la Culture et des Communications du Québec.

## Catégorie Mise en valeur

### LAURÉAT

#### ÉVÊCHÉ ANGLICAN DE QUÉBEC (CAPITALE-NATIONALE)

##### Exposition *Le cadeau du roi* et publication du livre souvenir *La Cathédrale Holy Trinity*

L'Évêché se voit attribuer le Prix d'excellence pour deux projets de diffusion réalisés dans le cadre d'un nouveau programme de visibilité misant sur l'histoire et le patrimoine exceptionnel de la cathédrale Holy Trinity. L'exposition permanente *Le cadeau du roi* permet de révéler toute la richesse des pièces offertes par le roi George III à la cathédrale lors de sa construction, lesquelles avaient été conservées à l'abri des regards pendant 200 ans. Le jury souligne l'intégration réussie de l'espace d'exposition à l'intérieur de la cathédrale. Le livre souvenir sur la cathédrale représente par ailleurs une synthèse remarquable de l'histoire, de l'architecture et des objets d'art de grande valeur qui s'y trouvent. L'auteur, David Mendel, a su proposer un ouvrage polyvalent, accessible, pratique et de belle facture.



Sur la photo : monsieur Denis Charpentier, économiste diocésain, Diocèse de Saint-Hyacinthe et membre du jury, monsieur Patrick Turmel, vice-président associé Services aux entreprises & groupes spécialisés - Banque Nationale, monsieur Tommy Byrne, gestionnaire de projet, Évêché anglican de Québec et monsieur Jean-Pierre Ferland, auteur-compositeur-interprète.

### MENTION SPÉCIALE DU JURY

#### MONASTÈRE DES URSULINES DE QUÉBEC (CAPITALE-NATIONALE)

##### Publication de l'ouvrage *Les Ursulines de Québec. Espaces et mémoires*

Par cette mention spéciale, le jury veut saluer la grande qualité de cet ouvrage de référence qui propose un regard différent, qui s'appuie sur l'immatérialité du patrimoine pour en comprendre la dimension matérielle. En effet, l'auteure, Christine Cheyrou, porte une attention fine et sensible à la vie quotidienne, révélant ainsi une dimension moins connue de l'histoire de cette communauté religieuse à travers sa mémoire, ses savoir-faire et son fonctionnement. Le jury apprécie par ailleurs la facture visuelle de l'ouvrage, qui démontre la qualité de la recherche iconographique et qui rend son contenu accessible et attrayant.



Sur la photo : monsieur Denis Charpentier, économiste diocésain, Diocèse de Saint-Hyacinthe et membre du jury, monsieur Patrick Turmel, vice-président associé Services aux entreprises & groupes spécialisés - Banque Nationale, madame Christine Cheyrou, conservatrice du Musée des Ursulines de Québec et auteure, sœur Pauline Duchesne, présidente du conseil d'administration du Monastère des Ursulines de Québec et monsieur Jean-Pierre Ferland, auteur-compositeur-interprète.



## Catégorie Réutilisation

### LAURÉAT

#### FIDUCIE DU PATRIMOINE CULTUREL DES AUGUSTINES (CAPITALE-NATIONALE)

##### Transformation du monastère des Augustines en lieu de mémoire

Ce projet mérite le Prix d'excellence pour son envergure, son originalité et sa grande maîtrise dans l'intégration des fonctions nouvelles aux fonctions anciennes d'un monastère. Le concept intègre un musée, un hôtel, un centre d'archives et des salles multifonctionnelles aux différentes composantes anciennes de l'ensemble conventuel. Le projet propose des usages qui s'inscrivent en continuité par l'œuvre de la communauté religieuse, se traduisant par un design architectural respectueux de l'âme du lieu tout en offrant des expériences, des produits et des activités inspirés de la mission des Augustines.



Sur la photo : monsieur Bernard Émond, cinéaste, monsieur Denis Robitaille, chargé de projet pour la Fédération des monastères des Augustines, monsieur Marcel Barthe, président du conseil d'administration de la Fiducie du patrimoine culturel des Augustines, madame Dianne Maltais, conseillère principale - Soutien au projet coopératif, Caisse d'économie solidaire Desjardins, sœur Lise Tanguay, A.M.J., supérieure générale, Fédération des monastères des Augustines, madame Marie Rübsteck, directrice générale de la Fiducie du patrimoine culturel des Augustines et madame Josette Michaud, architecte et membre du jury.

### MENTION SPÉCIALE DU JURY

#### FABRIQUE DE LA PAROISSE SAINT-JOSEPH-DE-LÉVIS (CHAUDIÈRE-APPALACHES)

##### Transformation partielle de l'église Saint-David-de-l'Auberivière

Le jury remet une mention spéciale à la fabrique Saint-Joseph-de-Lévis pour l'esprit d'initiative dont elle a fait preuve dans ce projet de transformation partielle. En effet, la fabrique a initié des démarches pour trouver une solution immobilière viable dans un contexte de lieux de culte excédentaires tout en assumant le rôle de maître d'œuvre du projet. Le jury souligne par ailleurs la sobriété des modifications apportées à l'aménagement de l'église. Il souligne aussi la compatibilité des fonctions musicales et culturelles avec les activités religieuses et les qualités patrimoniales du lieu.



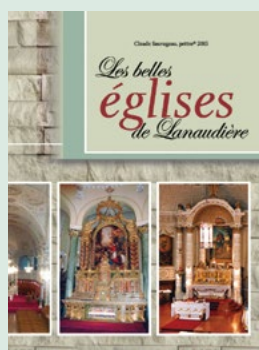
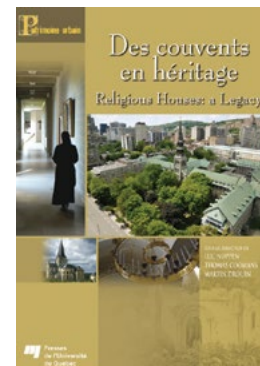
Sur la photo : monsieur Bernard Émond, cinéaste, madame Dianne Maltais, conseillère principale - Soutien au projet coopératif, Caisse d'économie solidaire Desjardins, monsieur Gaétan Hallé, président de la fabrique de la paroisse Saint-Joseph-de-Lévis, madame Josette Michaud, architecte et membre du jury et madame Francine Paquet-Hallé.

## PUBLICATIONS

### Luc Noppen, Thomas Coomans, Martin Drouin, *Des couvents en héritage*

(2015, Presses de l'Université du Québec)

À l'heure de la désaffection des traditions religieuses historiques, les couvents, les monastères et les abbayes qui émaillent les paysages de nos villes et de nos campagnes sont menacés de déshérence : les communautés qui les ont bâtis, habités et qui en ont assuré la survie n'ont plus les moyens d'assumer leur charge patrimoniale. [...] Que faire de cet héritage riche et lourd? Cet ouvrage collectif regroupe des contributions qui apportent des pistes de réflexion...



### Claude Sauvageau, *Les belles églises de Lanaudière* (2015)

Nous voyons toujours nos églises de l'extérieur. Elles font partie intégrante du décor et du patrimoine de nos villes et villages. Il a surgi en moi, le désir d'en présenter aussi l'intérieur, de faire découvrir leurs trésors, leurs mystères, leur beauté. Puissent les lecteurs nourrir le goût d'aller s'y recueillir, pour d'autres de les découvrir s'ils n'y sont jamais entrés. [...] Bonne lecture et belles visites. Claude Sauvageau, prêtre.



### Georges Nicholson, *La chapelle historique du Bon-Pasteur. La Maison de la musique*

(2015, Éditions Druides)

Pour célébrer le quart de siècle de la chapelle historique du Bon-Pasteur, le musicographe Georges Nicholson brosse le portrait de cette institution unique au monde, ayant soutenu contre vents et marées les artistes jeunes et vieux et accueilli comme aucune autre la création musicale. C'est finalement l'histoire de notre musique qui est mise en perspective dans ce bel album-souvenir riche en documents d'archives.

### Les sanctuaires du fleuve

[www.sanctuairesdufleuve.com](http://www.sanctuairesdufleuve.com)

**Un nouveau parcours qui vous entraînera vers de belles découvertes.**

Grandioses, sobres ou très anciens, ils relatent tous la ferveur religieuse et le grand talent de leurs créateurs. De la communauté mohawk de Kahnawake à Varennes, en passant par Longueuil et Boucherville, découvrez ces sanctuaires où arts visuels, architecture, pèlerinages et traditions font revivre l'histoire sous vos yeux!

